

Hang Chuon Naron

Secrétaire général du ministère des Finances

une crise plutôt bien gérée
le point sur les finances
comment gérer l'après-crise
+ 5 à 8 % en 2010—2011 ?



Ty Norin **électricité** changements de tarifs

Ngo Hongly les salaires des fonctionnaires

distribution en mutation

- les minimart *Smile*
- les boutiques *Paris Parfum*
- *Microsoft* et les pirates
- **Artisans d'Angkor crée**
une boutique à Phnom Penh

Mark Hanna: Koh Rung les projets du *Royal Group*

Sam Rainsy
des bornes -
projectiles

Livre
J.C. Pomonti
L'Asie du Sud-Est
2009





face à la crise comment nous avons limité les dégâts

un entretien exclusif avec le
Secrétaire général du ministère de l'Economie et des Finances

Hang Chuon Naron

le système bancaire a bien résisté

Ce qui nous a inquiétés avec cette crise, dit Hang Chuon Naron, c'est l'effet de l'économie réelle sur le système bancaire et sa contraction.

Mais notre système bancaire a bien résisté, parce qu'il est basé sur le principe des garanties. Ce système de garanties aide à préserver l'intégrité des fonds.

D'autre part les banques commerciales ne peuvent pas investir dans n'importe quel produit. Lorsqu'elles ont un excès de liquidités elles doivent verser cet excès à la Banque nationale, qui à son tour investit ces fonds de façon très prudente dans des produits à faible rendement mais qui assurent la confiance. Pas dans des produits compliqués, à hauts rendements, mais risqués. Beaucoup de pays qui se sont ainsi risqués ont été très affectés par la crise.

Cette gestion financière conservatrice, très prudente, nous donne beaucoup de crédit.

La politique du gouvernement de son côté est «pro-business».

Lorsque vers octobre-novembre 2008 nous avons senti qu'il y avait inflation de capitaux, et des sorties de capitaux qui atteignaient environ 5 %, la banque centrale, qui avait auparavant augmenté les réserves obligatoires des banques en les portant de 8 à 16 %, a décidé, sur la demande des banques, de les réduire à 12 %, pour alléger l'effet de la diminution des liquidités, pour rendre les banques plus liquides, et qu'elles puissent donner plus de prêts.

Ainsi le gouvernement, le ministère des Finances ont travaillé toujours avec la banque centrale, dans ce système dollarisé, pour répondre aux besoins des investisseurs, des banquiers. Ce partenariat a aidé à traverser la crise avec le moins de dégâts possible.

On constate beaucoup de confiance dans la politique du gouvernement et c'est la raison pour laquelle les dépôts ont recommencé à augmenter.

Pendant toute l'année 2009 les dépôts ont augmenté de 20 %. Le total des réserves de liquidité du système bancaire s'élève fin 2009 à 900 millions de dollars -qui ne trouvent pas d'emploi.

Les prêts ont augmenté de seulement 5 %. C'est que les banques restent réservées, qu'elles pensent que le moment n'est pas encore arrivé d'augmenter les prêts.

comment on a limité les dégâts

Nous sommes arrivés, face à la crise, à limiter les dégâts. Les pertes d'emploi ont été de 70 000 entre 2008 et 2009. Le gouvernement a mis en place un programme de formation professionnelle continue et nous avons aussi établi un fonds pour le petit business, pour aider ces gens à trouver un emploi après la formation. Nous avons ainsi réussi à éviter les problèmes sociaux, le soulèvement général que prévoyait par exemple l'*Economist Intelligence Unit*.

Nous avons pris en charge tous les sans-emploi du secteur textile, malgré une décroissance de 20 %. Le résultat est que l'on ne voit pas de malaise social.

Nous avons investi beaucoup de budget, avec la Banque asiatique, pour favoriser l'emploi dans les zones rurales parce que les gens qui ont perdu leur emploi à Phnom Penh retournent à la campagne.

Nous avons investi particulièrement dans la construction des routes; et aidé les paysans à améliorer leur productivité. Il faut

Grâce aux mesures pour aider le monde rural pas de mouvements sociaux

Intensifier la diversification de l'économie éthanol, caoutchouc, riz ...

compter aussi que la famille est une sorte de sécurité sociale informelle, un système qui absorbe les sans-emploi.

Cette aide a dépassé au total 100 millions de dollars en investissements dans les zones rurales, en infrastructures, en aides à la formation qui a permis certains à créer de petites échoppes, des petites boutiques de tailleurs ...

Notre aide n'est pas directement financière, ce sont les familles qui le font, mais il s'agit formation, et d'infrastructures comme les routes qui permettent aux gens d'accéder aux marchés. Même ceux qui habitent à 20 km du marché peuvent y aller pour commander des vêtements, etc ...

En 2008 la Banque asiatique a créé un fonds spécial pour aider les pays à bas revenus, et c'est le Cambodge qui a été le premier pays à en bénéficier, très rapidement, en 4 mois parce que nous avons déjà préparé un plan pour aider les gens. Quand la crise est arrivée en septembre - octobre 2008 nous avons déjà commencé à mettre en œuvre ce projet: distributions de riz gratuit aux paysans (ce qui a soulevé dans l'opposition un soupçon de distributions à des gens qui n'étaient pas très pauvres, de favoritisme ...).

Une autre mesure a été de subventionner le prix des intrants agricoles, les semences, les engrais, de détaxer l'importation de machines agricoles.

Une autre mesure, la construction d'infrastructures avec la Banque mondiale, en particulier de routes rurales.

Tout cela a contribué à absorber les sans-emplois dans les campagnes.

On dit que beaucoup de femmes licenciées dans la Confection vont dans la prostitution. Mais on n'a pas de rapport qui mesure ou dénonce ce phénomène.

fallait-il dépenser davantage pour faire face à la crise ?

Nous aurions aimé le faire, dit Hang Chuon Naron, mais dans notre économie dollarisée nous devons veiller au taux de change. Augmenter les dépenses en riels a un effet immédiat sur le taux de change, et déjà nous avons vu le dollar passer, à cause de l'augmentation des dépenses, de 4 100 à 4 250 riels, et l'inflation a un impact négatif sur les pauvres.

Nous devons en somme veiller à équilibrer le taux de croissance et la stabilité, maintenir l'inflation à un niveau acceptable. Il ne faut pas trop de croissance, parce que cela crée l'inflation, parce qu'alors les prix montent.

Il faut se souvenir que le taux d'inflation était 35 % en mai 2008. Il a ralenti jusqu'à être négatif. Il est maintenant (en décembre 2009) à 5,3 %.

avec la Thaïlande, une autre crise

Nous avons eu aussi une autre crise, c'est la frontière avec la Thaïlande, qui nous a obligés à accroître les dépenses et qui a diminué les recettes parce que la Thaïlande est pour le Cambodge un partenaire très important.

Il y a eu aussi un impact sur le climat des investissements au Cambodge qui s'est trouvé dégradé. Cette crise, à la fois diplomatique et économique a été au total bien gérée.

Mais du fait de cette double crise les FDI en 2009 ont fortement diminué passant de 794 millions à 514 millions de dollars.

gérer l'après-crise

- Est-ce que, indépendamment de la crise, le Cambodge conserve sa compétitivité ?

- il ne s'agit pas tellement de renforcer la compétitivité que de diversifier les capacités.

La première chose est de **diversifier l'économie**. Par exemple, passer du **tourisme** uniquement culturel au tourisme côtier. Il faut garder le **secteur textile**, mais la croissance ne sera plus à 2 chiffres parce que déjà avant la crise la croissance était passée de 25 % à 8 %.

Il faut lancer de nouveaux secteurs. Par exemple *Hyundai* a annoncé le démarrage d'une usine **d'assemblage de voitures** à Koh Kong.

Il y a aussi la nouvelle **raffinerie de sucre** de Ly Yong Phat, le marché de l'**éthanol** prend de l'importance, celui du **caoutchouc** se développe très vite, et le prix de la tonne est passé à 3000 dollars, alors qu'il était de 1000 dollars l'année dernière. Il y a eu beaucoup d'investissements

dans l'**hévéaculture** ces 5 dernières années et maintenant on arrive dans la phase de production. Le Cambodge va devenir un très important exportateur de caoutchouc !

La **culture du riz** se développe aussi. Le Cambodge peut devenir important exportateur. Il y a une société vietnamienne qui investit 1,5 milliard de dollars.

L'ancien ministre australien Costello (*Indochina Gateway*) investit 600 millions de dollars dans le secteur agricole au Cambodge.

profiter des suppressions de taxes de l'Union Européenne

Une motivation de tous ces investissements est que l'Union Européenne a accordé au Cambodge à partir de septembre 2009 le droit d'exporter dans les pays de l'UE, sans taxes, « tout sauf des armes ». Le gain est en moyenne de 200 dol-

lars par tonne par rapport au Vietnam.

Cela a déterminé les Vietnamiens à s'implanter au Cambodge. Et aussi les Cambodgiens à moderniser les rizeries pour exporter directement vers l'Europe.

Voilà quels sont les missions du gouvernement pour 2010.

pour le moyen terme: la formation, pour de nouvelles activités

Il faut continuer à diversifier en s'orientant vers les secteurs de l'information et des télécommunications, l'informatique, les logiciels ...

Nous ne devons pas rester uniquement dans le textile, et pour cela nous devons former des ouvriers qualifiés qui manquent énormément, des ingénieurs, des techniciens, pour ces nouveaux secteurs à développer.

Je crois que les zones économiques spéciales joueront un rôle important, même vital, dans le développement économique du Cambodge.

2010—2011
un taux de croissance
de 5 à 8 %

pour les années à venir

Continuer l'effort pour les infrastructures, réaliser la réhabilitation des chemins de fer, poursuivre celle du réseau routier, moderniser, ... c'est tout cela qui conditionne les investissements, et le retour à la croissance à deux chiffres.

Nous devons renforcer le système bancaire, augmenter les recettes de l'Etat -l'aide internationale pourrait diminuer parce que les Etats-Unis et l'Union Européenne, sont très endettés. Nous devons aussi améliorer la qualité des dépenses, en matière d'infrastructures par exemple.

Pour les années 2010—2011, le taux de croissance pourra atteindre de 5 à 8 % .

On peut revenir à un bon taux d'emploi, estime Hang Chuon Naron, grâce par exemple au tourisme.

Selon un document que vient de terminer Hang Chuon Naron,

La **croissance en 2009 a finalement été de 0,1 %**, selon les calculs du ministère du Plan.

Ce résultat n'est pas si mauvais, étant donné l'impact de la crise internationale sur trois des quatre activités qui créent la croissance: la confection, le tourisme, la construction. L'agriculture seule a connu une forte progression.

Cette très faible croissance est inférieure aux prévisions officielles (+ 2,1 %) mais meilleure que prévu par les organismes internationaux: FMI -2,75 %; Banque mondiale -2,5 %; ADB -1,5 %.

2009 a marqué un très net ralentissement après une décennie où la croissance moyenne avait atteint 9,3 %, et même 10,6 % pendant les 5 dernières années.

- **l'Agriculture** a réussi une robuste croissance de 5,4 %, presque aussi élevée que celle de 2008 5,7 %. La production de riz et d'autres cultures a augmenté de 5,8 %, grâce aux investissements considérables du gouvernement et de nos partenaires en matière d'irrigation.

La production de riz a augmenté de 3 %. L'élevage de 9 %. Les pêches de 5 %. Les activités forestières de 6 %.

- **l'Industrie** a connu une baisse de 9,5 %, le secteur manufacturier a été particulièrement touché: la valeur ajoutée a diminué de 15,5 %. La **confection** pour sa part a vu son activité diminuer de 9 %.

Le **secteur des mines** a partiellement compensé cette diminution avec une augmentation de 20,7 %.

Dans ce secteur on a compte l'exploration pétrolière offshore, les prospections minières concernant le minerai de fer, de cuivre et d'or dans les provinces du Nord-Est et de l'Est. La société *Oz Mineral* prévoit de dépenser plus de 4 millions de dollars dans la recherche de dépôts aurifères dans la région de Kratie.

- **la Construction** n'a progressé que de 5 %. Des projets à financement privé, villes nouvelles et projets touristiques comme *Koh Puos, Camco City, Bung Snor, Sunway City* ... on été mis en attente -tandis que d'autres projets immobiliers continuent mais à un rythme plus lent et à moindre échelle. Ce ralentissement dans le secteur privé a été compensé par les projets du secteur public concernant les routes et les ponts.

- **Services**: sa croissance a atteint 2,3 % en 2009. Toutes les composantes ont progressé, sauf l'immobilier en recul de 2,5 %. L'hôtellerie et la restauration, touchées par la baisse du tourisme, n'ont progressé que de 1,8%.

Le commerce a progressé de 4,2 %, les transports et communications de 3,9 %, les services financiers de 8 %. Le facteur principal de la croissance a été le secteur commercial des services financiers.

(...) **Secteur relations extérieures**: le déficit courant diminuerait de 16,6 % (10,5 % du PNB), la baisse des importations et les prix du pétrole ayant plus que compensé la diminution des exportations et des recettes du tourisme;

Les exportations ont reculé de 21 % (3,9 milliards en 2009); celles de confection ont diminué de 31 % atteignant 2,2 milliards. Les importations ont diminué de 19 % (5,2 milliards en 2009). La valeur des importations de pétrole a diminué de 9% atteignant 1,7 milliard.

Les FDI, investissements étrangers directs ont diminué en 2009 de 54 %, passant de 794 à 514,7 millions de dollars.

Les transferts officiels ont augmenté de 5,6 %, passant à 559,7 millions de dollars.

Hang Chuon Naron vient de publier deux ouvrages importants:

- *Cambodian Economy, charting the course of a brighter future*, un fort volume de 570 pages, avec nombreux graphiques, tableaux statistiques, une véritable somme, sans équivalent, des connaissances existant sur tous les secteurs;

- et avec Patrick Gilbert-Desvallons un travail semblable, 360 pages sur les finances publiques *Public Finances in Cambodia*, 2009.

questions d'actualité

Salaires des fonctionnaires

L'augmentation de 20 % du salaire de base, décidée en 2008, est maintenue cette année, comme les années précédentes, nous confirme au Conseil des Ministres M. Ngo Honggly, Secrétaire général du CAR, *Council for Administrative Reform*. Cette augmentation touche tout le monde, fonctionnaires, militaires, membres de la police, retraités. De même l'augmentation de 20 000 riels par mois au-dessus du rang de Directeur général, à titre de compensation pour le niveau de vie, est maintenue jusqu'à la fin de l'année. «On verra alors si elle est maintenue ou non».

Ce qui est stoppé à partir du mois de février c'est le système PMG ou *Priority Mission Groups*, exposé par M. Ngo Honggly dans *cn 216 et 261*: un complément du salaire de base pour un petit nombre de fonctionnaires, sélectionnés dans chaque ministère pour leur efficacité. Les critères de sélection sont très rigoureux, et la sélection, transparente, se fait en fonction des besoins des «missions prioritaires». L'objectif: sélectionner les meilleurs (*Merit Based Performance Incentives* ou *MPBI*), augmenter l'efficacité générale.

3000 fonctionnaires (sur 167 000) en ont profité en 1968. Ce nombre devait augmenter de 500 à 1000 par an selon les ressources. Les montants attribués aux sélectionnés: 250 000, 450 000 et 520 000 riels / mois selon 3 catégories.

Inconvénient: ce système introduisait des inégalités. On a décidé de stopper, le temps de régler ce problème.

D'autre part il y a des inégalités provenant des suppléments de salaires que les bailleurs de fonds octroient aux fonctionnaires qu'ils emploient. Chaque ONG les rémunère selon ses ressources, et selon des critères différents. Il s'ensuit de grandes distorsions, de fortes différences entre les revenus des fonctionnaires, selon qu'ils ont ou non ces revenus supplémentaires. Cela crée des dissensions.

Selon une enquête du PNUD qui remonte à 2003, les suppléments de salaires atteignaient alors, au total, 6,7 millions de dollars. On ne sait absolument pas quel est le montant actuel, dit M. Ngo Honggly. C'est l'un des points que l'on essayer d'établir.

Le gouvernement a donc décidé de suspendre le système. Un sous-décret du 1er janvier 2009 supprime tous les suppléments de salaires à partir du 1er février. Il va être créé un comité interministériel qui aura pour mission, pendant les 6 mois qui viennent, de mettre tout à plat, avec les bailleurs de fonds, et de trouver un moyen d'harmoniser tout le système.

[Du côté des récipiendaires comme du côté des ONG on exprime des inquiétudes sur les conséquences de ces mesures: baisse des revenus d'un côté, diminution de l'activité à des degrés divers de l'autre].

Sam Rainsy: bornes projectiles

La borne 185, quoi qu'en bois, attire la foudre. Sam Rainsy, député, chef du parti d'opposition SRP, l'a extraite (avec 3 autres) en octobre dernier de là où elle était, «300 à 500 m à l'intérieur du territoire du Cambodge», dit-il. Son immunité parlementaire lui est enlevée. Il est attaqué en justice et condamné par contumace à deux ans de prison, deux fermiers sont incarcérés pour un an et les trois sont condamnés à une amende de 55 millions de riels. On est là en plein mélange entre technique et politique; utilisation de la technique à des fins politiques.

Il est bien possible que cette borne soit mal placée. On sait que cette frontière fait l'objet depuis des lustres d'innombrables discussions parce qu'elle a été tracée de façon parfois imprécise par le service géographique de l'Indochine; s'y ajoute la difficulté de passer du système de projection d'origine à un autre (cartes françaises au 100 000ème de 1952, cartes américaines au 50 000ème de 1966). Les explications en ont été données de façon claire par le président du Comité des Frontières M. Var Kim Hong, (*cn n° 177*). Pour cette borne-là, comme les bornes 184, 186 et 187, elle n'était semble-t-il que provisoire, et «contrefaite» et ne valait peut-être pas ce

vedettariat.

Supposons que Sam Rainsy ait raison –ses arguments, exposés lors d'une vidéo-conférence de presse le 28 janvier, et redonnés dans le *Cambodia Daily* du 30-31 janvier, semblent solides et, comme il le dit, facilement vérifiables. Pourquoi alors ne pas avoir exposé ces arguments devant l'Assemblée avant d'aller arracher les bornes? Parce qu'il y a là un sujet hautement sensible, qui parle à l'imagination des Cambodgiens; ils s'enflamment facilement dès qu'il s'agit des frontières. Bien ou mal située, cette borne 185 sert à Sam Rainsy à démontrer que le gouvernement est influencé par les Vietnamiens au point de leur céder du terrain national. Cette borne contribue à le rendre populaire et il s'en sert comme d'un projectile contre le gouvernement.

Et pourquoi l'Assemblée au lieu de prendre au sérieux les arguments de Sam Rainsy, au lieu d'envoyer sur place une commission parlementaire munie de cartes et de GPS, accompagnée bien sûr par le Comité des Frontières, et –éventuellement– de confondre le chef de l'opposition, a-t-elle pris les arguments de Sam Rainsy comme une attaque? C'est que cette borne lui sert à démontrer à son tour à quel point l'opposition est de mauvaise foi et nuisible. Elle est un prétexte bienvenu pour le mettre à l'écart.

On en arrive à l'irrationnel: au lieu de traiter un problème –le positionnement de bornes-frontières– qui relève de la technique, on agit des deux côtés en fonction de considérations électorales. Sam Rainsy lance cette borne en bois sur l'adversaire comme un boulet qu'il voudrait dévastateur. Il s'en sert comme d'un ballon de football pour marquer des points. Le point est-il marqué? Ou bien le gouvernement a-t-il bloqué, et l'attaquant s'est-il seulement fait mal au pied?

Les Vietnamiens se gardent bien d'intervenir, c'est le mieux.

Le résultat de cet épisode est

encore incertain. Les partisans de Sam Rainsy, surtout à l'étranger, approuveront sans doute qu'il reste actif et pugnace dans un domaine, celui des frontières, où le gouvernement du Cambodge, ils en sont absolument convaincus, agit contre les intérêts du pays.

Mais à l'intérieur du Cambodge, il n'est pas sûr que le PSR en profite. Le PPC est solidement aux commandes, et l'opinion voit bien qu'il châtie sévèrement les critiques, mine toutes les oppositions, qu'il enfonce tous les clous qui dépassent. Même un bon sujet comme celui des bornes ne peut pas susciter un grand mouvement d'opposition au gouvernement. L'espoir du PSR, comme celui de toutes les oppositions, arriver un jour au pouvoir, semble encore bien lointain.

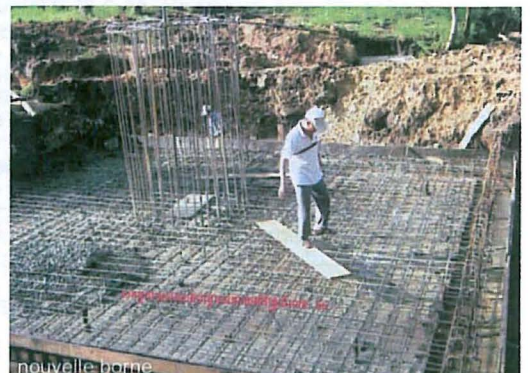
Il est bien possible que sur le long terme les arguments du PSR, porteur de valeurs occidentales comme la défense des droits de l'Homme, la démocratie, l'indépendance de la justice, ... l'emportent, deviennent majorité, sous l'influence d'une jeunesse qui s'occidentalise. Mais il est bien possible aussi que ces valeurs soient progressivement intégrées par les responsables, par le parti au pouvoir...

Le Cambodge est au carrefour de grandes cultures, l'occidentale, l'asiatique. Plutôt qu'une confrontation c'est un mixage qui est en train de se produire, dont les effets locaux sont imprévisibles.

C.n.



ancienne borne



nouvelle borne

questions d'actualité

Oui les tarifs vont être modifiés, pour plusieurs raisons: -l'arrivée de l'électricité du Vietnam, moins chère que l'électricité générée au Cambodge par le fuel, elle diminue le coût du kwh; - et l'extension du réseau vers la périphérie de Phnom Penh, qui coûte cher. Les deux phénomènes se compensent à peu près, nous dit M. Ty Norin, le président de l'Electricity Authority of Cambodia.

Electricité: changement de tarifs

un entretien avec **M. Ty Norin**

président de l'Electricity Authority of Cambodia

le kwh 4 à 5 fois plus cher (1 600 riels en moyenne), à cause des intermédiaires.

Nous n'avons pas assez de moyens pour faire bénéficier tout le monde du tarif le

plus bas. Il y aura donc une péréquation, ces 75 000 petits consommateurs, ceux du centre et ceux de la périphérie paieront tous le même tarif, **610 riels le kwh**.

• sans changement:

- pour les 250 000 foyers de Phnom Penh qui consomment plus de 50 kwh, le prix du kwh est de **720 riels, sans changement**, - alors que le coût du kwh est de 740 riels. C'est une petite différence que nous avons les moyens de payer.

- pour les administrations le prix est de 820 riels / kwh

L'année prochaine, avec la mise en service du barrage de Kamchay, le coût du kwh va encore baisser et nous en ferons profiter les petits consommateurs en priorité.

Ce qui précède est un projet -qui a demandé plus d'un an d'études. Il sera examiné début février lors d'un séminaire à l'hôtel Cambodiana par toutes les parties concernées et par exemple les chefs de districts.

L'objectif à long terme est de **connecter toutes les villes au réseau**, et à partir de là, les villages. Déjà existent les lignes Phnom Penh -Kompong Speu, Phnom Penh -Ta Keo, et Ta Keo-Vietnam. En 2011 le réseau sera relié à Kampot et au barrage de Kamchay.

Et un objectif général, rappelle M. Ty Norin: **diminuer les inégalités**, par exemple entre les petits consommateurs, mais aussi entre les villes. L'électricité est beaucoup plus chère dans certaines villes (Kompong Speu par exemple) que dans d'autres.

charbon à court terme ... et atome à long terme

Les différentes sources possibles d'énergie font l'objet d'études très poussées. Il apparaît en gros que l'hydro-électricité est critiquée pour ses conséquences sur l'environnement; que pour le gaz, actuellement il n'y en a pas; que les énergies renouvelables ne correspondent pas aux besoins; que nous avons besoin à court terme d'une centrale au charbon.

Celle qui est en construction à Stung Hav, 100 Mw, va être inaugurée en février. On n'en parle pas, parce que le charbon suscite beaucoup de critiques. On a construit cette centrale près de Stung Hav parce que les vents dominants emportent la pollution éventuelle vers des zones peu habitées et vers la mer. Il faudra en construire ensuite une seconde, au même endroit, de la même puissance.

Pour l'énergie atomique, oui, nous en aurons besoin, dit M. Ty Norin. Nous n'avons pas le choix si nous voulons rester indépendants.

Ce schéma simplifié entraîne plusieurs conséquences:

• **le prix de l'électricité va diminuer** pour plusieurs catégories de consommateurs.

- **les étrangers**: ils payaient le kwh 890 riels, c'est-à-dire un peu plus que le tarif des particuliers cambodgiens: 720 riels. A la suite de demandes des ambassades, ils paieront désormais le même tarif de 720 riels.

- **le business, les industries**: les tarifs vont diminuer en moyenne de 3 cents par kwh à partir du 1er mars. Le prix de la distribution sera variable en fonction des quantités consommées: 0,036 \$ pour les petits consommateurs; 0,028 pour les moyens; 0,024 \$ pour les gros. **Pour une usine de confection la baisse atteindra 3 cents par kwh.**

Pourquoi la baisse n'est pas plus importante ? Parce que l'électricité venant du Vietnam représente 40 % de la consommation; 60 % viennent des centrales au fuel dont nous avons toujours besoin.

• **il va augmenter pour d'autres**. Les 30 000 petits consommateurs (moins de 50 kwh par mois) de Phnom Penh qui paient actuellement 390 riels le kwh, verront ce tarif passer à **610 riels** à partir du 1er mars. Pourquoi ? C'est que la subvention du gouvernement sera alors partagée entre eux et les 45 000 habitants de la périphérie qui vont être directement branchés au réseau grâce à une extension des lignes (elle sera réalisée en environ 18 mois).

Actuellement ces petits consommateurs de la périphérie, qui sont dans l'ensemble plus pauvres que ceux du centre, paient

L'électricité du Vietnam, qui arrive au Cambodge depuis 5 mois : elle nous est vendue à un tarif variable selon la quantité utilisée: 8 cents au moment des «pics», 6,5 cents en période normale, et 4,5 cents en période creuse (la nuit). En moyenne : **7 cents à son passage à la frontière.**

A ce prix il faut ajouter une taxe à l'importation de 7 %, et la TVA de 10 %. Et il faut tenir compte du coût de la construction de la ligne à haute tension, prévue pour 600 Mw (alors qu'elle ne transporte actuellement que 100 Mw); le calcul de l'amortissement n'est pas encore fixé.

Au total, le coût de l'électricité du Vietnam est de **8,5 cents le kwh**; celui de Kamchay sera de 8,7 cents.



Local experience

Regional expertise

www.cominasiagroup.com

Equipment supply

Turn-key projects

Multitechnical after sales services



Power



Air Conditioning



Water

distribution

Après tant d'années d'extrême austérité, une classe moyenne est progressivement apparue au Cambodge, avec la reprise de l'activité économique et l'aide internationale. Cette classe moyenne consomme, avec un désir de rattrapage: logements, alimentation, écoles, santé, vêtements, téléphone, motos, voitures, confort de la maison, ... et s'agissant des jeunes générations le souhaite de rejoindre les modèles internationaux répandus par les médias, télévision, magazines ... ainsi apparaissent - dans le centre de Phnom Penh du moins - multitude de boutiques de vêtements, de restaurants, de téléphones portables, de lunettes, de montres ...

« La classe moyenne est importante à Phnom Penh et elle consomme, écrit Aline Perette dans une étude de la Mission économique de l'ambassade de France. Elle compte environ 300 000 personnes, qui ont environ 500 dollars de revenus, s'ajoutant à environ 20 000 riches.

« Sa relative modernité est due à l'influence des expatriés, de l'internet et des chaînes câblées. On observe depuis quelques années un lissage rapide des goûts des jeunes Cambodgiens avec ceux de leurs congénères occidentaux ».

La distribution suit la demande. Contrastant avec les échoppes ouvertes sur la rue et les marchés où l'on se bouscule, les premières grandes surfaces en libre service - on choisit sur les étagères ce que l'on souhaite acheter, on paie à la caisse en sortant—sont apparues dans les années 90; le *Bayon Market*, le *Thai Huot Market* sur le bd Monivong en ont été les pionniers. Ont suivi le *Lucky Market*, sur deux étages (il compte maintenant 5 points de vente à Phnom Penh et Siem Reap), le *Sorya* sur 5 étages, avec des escaliers mécaniques, le *Sovanna*, *Pencil*, *Paragon* ... De grandes surfaces sur plusieurs étages sont spécialisées dans les articles de bureau, les livres, les jouets, comme l'*International Book Center*, le *Peace Book Center*, *Monument Books* qui a 5 points de vente; et des magasins spécialisés dans les vêtements, la lingerie, l'ameublement, l'éclairage, la parfumerie et les cosmétiques, la photo, l'informatique, l'artisanat ...

Bien sûr restent les grands marchés traditionnels, *Psar Thmei*, *Psar Chas*, *Psar Kandal*, *O'Russey*, le *Marché russe*, ... et quantité de marchés de quartier, et une multitude de marchés locaux, d'échoppes, d'offres sur le trottoir, qui gardent leur attrait: proximité, relations personnelles, prix modérés et possibilité de négocier ... Ils desservent toujours l'immense majorité des Cambodgiens. Mais on sent bien que les magasins modernes et les grandes surfaces vont continuer à se multiplier.

A la jonction entre les deux formules boutiques et marchés de quartier traditionnels d'un côté, et de l'autre grandes surfaces et magasins spécialisés, existent maintenant les *Minimarts* qui veulent joindre les avantages de chaque formule: proximité, petite surface, choix de produits importés en libre service, climatisation, possibilité de consommer « en vitrine », ouverture 24/24: tout pour séduire les jeunes générations.

Un autre phénomène: l'apparition de chaînes de magasins spécialisés par exemple pour les lunettes (*Eyecare*, *Grand Optics*, ...), l'artisanat, les *Minimart*, les parfums (*Paris Parfum*), les pharmacies (*U Care*, *pharm@link*), les pizzas (*Minor*); les boutiques des stations service de *Caltex* et de *Total* appartiennent à ce mouvement.

Dans ce *frontier market* qu'est la distribution au Cambodge, très souvent aux mains de sino-khmers, de malaisiens ... les français sont assez bien présents.

On trouvera dans les entretiens que nous avons eus avec quatre responsables de chaînes beaucoup d'informations pratiques, concrètes: Bruno Dubigeon (*minimarts Smile*); Christol Cadin (*Paris Parfum*); Pily Wong (*Microsoft*) qui s'efforce d'assainir la commercialisation des logiciels, et Lionel Réquillart (*Artisans d'Angkor*) qui vient d'ouvrir une nouvelle boutique à Phnom Penh, ont acquis par l'expérience un très précieux savoir-faire.

« Tous ont fait preuve d'un remarquable sens de l'adaptation, écrit Aline Perette. Ils insistent sur l'importance du relationnel, du contrôle de la chaîne logistique et de la qualité, des importations qui garantissent l'authenticité des produits et du service client. Tous ont souligné le bon potentiel du pays (...) ».

C.n.

**Bruno
Dubigeon**

une réussite

Bruno Dubigeon, avec un partenaire rencontré au Timor Oriental il y a une dizaine d'années, a créé à Phnom Penh, il y a 18 mois, après 6 mois d'étude de marché, un *Mini Mart*. C'est une petite surface de vente qui ne ferme jamais et où l'on trouve de tout.

Il en a trois maintenant: au Psar Kandal, près du pont Monivong, et près du Stade olympique, qui constituent la chaîne *Smile*. « *Oui les choses ont marché comme prévu, nous allons en ouvrir trois ou quatre autres cette année* ».

Pourquoi créer des *minimart* à Phnom Penh ? Parce qu'il n'y en avait pas et que des *minimart*, cela correspond bien à l'évolution de la société.

Il y a une quinzaine d'années, on était à l'état premier du développement. Si on avait une paire de ciseaux, on se faisait coiffeur. On en est aujourd'hui à une phase plus développée, mais l'évolution se poursuivra, les *minimart* se trouveront dépassés un jour eux aussi; de la même façon que les cafés internet qui ont connu un grand succès disparaissent parce que les gens ont le matériel informatique chez eux.

En attendant l'idée des *minimart* est si bonne qu'il en existe maintenant une cinquantaine à Phnom Penh. Mais la plupart n'ont été créés que par imitation. Beaucoup vivent, certains ferment. « *Il se crée 1 minimart tous les 15 jours, et un ferme toutes les 3 semaines* ». Ils n'ont pas le savoir-faire, l'organisation, l'intensité qui font le succès. « *A mon avis, 80 % disparaîtront dans les 4 ans, les indépendants. Il restera 4 ou 5 chaînes* ».

petites surfaces très performantes

Ces petites surfaces, 70 à 90 m² pour la vente, plus une surface de stockage, des toilettes et un bureau minuscule, sont extrêmement rationnelles et performantes. Le *head quarter*, au *minimart* du Psar Kandal, avec le matériel électronique (ordinateur, imprimante, fax, écran de surveillance, machine à créer des codes-barres) n'a que quelques m², partagés avec des cantons.

Le succès dépend de facteurs divers, et notamment de l'emplacement. Ces *minimart* sont des surfaces « de proximité », on pourrait dire de *convenience*. De l'emplacement, notamment, dépend que le *minimart* est toujours animé, toujours en activité. Les gens du quartier, les gens qui passent peuvent y venir à n'importe quelle heure, y compris à 3 heures du matin pour un achat d'urgence. On peut boire, manger sur place, en vitrine. Nos marges sont faibles, nous jouons sur le nombre des clients, sur le volume des achats.

« *Oui, il y a des clients même la nuit, des gens qui sortent des boîtes, des mamans qui achètent des couches ou des produits pour bébé, des insomniaques qui viennent chercher à manger, ...* ».

« Pour créer de l'animation, nous faisons aussi une promotion de deux produits toutes les six semaines, en accord avec les fournisseurs. Par exemple: une canette de coca-cola et un hot dog pour 99 cents: nous en avons vendu des milliers en une semaine; ou bien: une canette gratuite de pepsi pour une achetée. Nous ne gagnons rien, mais cela crée de l'ambiance ».

« Selon l'emplacement dans un quartier plus ou moins aisé, les produits qui se vendent le mieux ne sont pas les mêmes. Ici rue 19 la clientèle est plutôt *middle class*, près du pont Monivong, elle a moins de moyens.

« Pour suivre les souhaits des gens, nous faisons tous les six mois une enquête auprès de 500 personnes ».

3 500 produits et pas de rupture de stock

Une force de nos *minimart*: nous présentons au total 3 500 produits (sélectionnés sur les 5 000 que l'on nous présente): c'est un chiffre record. Ils sont rangés par familles: produits frais, enfants, bébés, boissons, gâteaux et pâtisserie, petit-déjeuner (nous avons du pain qui vient de *Comme à la Maison*), plats à cuisiner, pizzas surgelées pour micro-ondes, beauté, produits secs, vins et alcools, glaces, etc ... de façon à être trouvés facilement.

dans le *Mini Mart*

Un autre facteur de succès: **pas de rupture de stock**, c'est rare aussi. Le client est sûr de trouver ce qu'il cherche. Cela suppose une gestion des stocks précise pour permettre les réapprovisionnements.

Cela suppose aussi, pour les produits frais, que l'on accepte une certaine perte: si l'on a par exemple, trop de lait à la date de péremption, on n'hésite pas à le jeter: ne jamais dépasser la date limite pour les produits, c'est une règle de base.

Il ne faut pas économiser sur l'électricité, nos frigos (neuf portes) sont à la température qu'il faut. De même pour la climatisation du magasin. Les glaces, qui viennent de Nouvelle Zélande, sont à -18°, de sorte qu'elles sont encore en bon état quand on revient à la maison. Tout cela se ressent sur la note d'électricité: de 1200 à 1500 dollars par mois.

Ces principes bien observés donnent confiance, de la même façon que la rigoureuse propreté des étagères et de chaque produit, du bon alignement des produits, de la précision de l'étiquetage.

le plus important: la gestion des stocks

«Le plus important est la gestion des stocks, dit Bruno Dubigeon. C'est en général faute d'une bonne gestion des stocks que les minimart ferment.

« J'ai mis des mois à mettre au point un programme informatisé qui maintenant me donne toutes les informations nécessaires: chaque vente à la caisse apparaît instantanément sur l'écran, et l'état des stocks en tient compte en même temps. Nous suivons les ventes produit par produit en temps réel. Le système donne l'alerte dès que le stock arrive au niveau où il faut réapprovisionner, et un simple click crée le bon de commande avec le nom du fournisseur. De cette façon, il n'y a pas de rupture de stock et nous ne vendons jamais rien de périmé.

«Pour nos 3 500 produits nous avons 160 fournisseurs, ce sont des chiffres exceptionnellement élevés -et il y a constamment de nouveaux produits et de nouveaux fournisseurs. En France en général on n'a que trois fournisseurs: produits frais, alcool et cigarettes, produits secs. A Phnom Penh les minimart en ont 50 au maximum».

80 % de produits importés

On peut estimer que 80 % environ des produits que nous vendons sont importés. Par exemple le lait frais arrive de Thaïlande tous les vendredis soir par la route. Les yaourts, le beurre *Elle-et-Vire* viennent de France. Des jouets viennent de Chine, beaucoup de produits viennent du Vietnam ... Mais nous favorisons toujours les produits locaux (bière, jus frais, fruits séchés ...), nous leur donnons gratuitement le meilleur emplacement sur les étagères et dans nos frigos.

Attention aux vols !

Une préoccupation: les vols. Il faut être très vigilant. Nous réduisons autant que possible la circulation de l'argent. Nous avons des caméras partout. Les voleurs, ce sont des clients, mais il peut arriver aussi que ce soit le personnel ... un caissier, une nuit, est parti avec la caisse ! Il faut des caméras, des vérifications, des contrôles, des superviseurs ... Nous avons aussi des inspections bidons par des gens qui se font passer pour policiers, pour inspecteurs d'une administration. On peut vous demander de changer un compteur d'eau, un extincteur alors que vous êtes tout à fait en règle !

Bruno Dubigeon est ingénieur diplômé de l'Ecole des Arts et Métiers Paris, et diplômé de l'INSEAD de Fontainebleau. Il a travaillé plusieurs années en Indonésie (matériel médical, Schneider), au Timor Oriental (importateur), 4 ans à Djakarta (pétrole, Siemens), à Hong Kong (dessiccants pour containers), en divers endroits en Asie du Sud-Est avant de créer des minimart au Cambodge.



Au commencement, avec l'administration, les débuts ont été difficiles; mais avec le temps et l'expérience, les relations avec les autorités, les ministères, la police, sont devenues très bonnes. Nous avons acquis toutes les licences nécessaires, il faut être en règle ! Nous avons eu il y a peu de temps une inspection des services de l'hygiène. Ils ont tout inspecté, propreté, procédures, dates de péremption ... ils n'ont rien trouvé à reprocher !

des tâches très précisément définies

Chaque minimart compte neuf personnes qui se succèdent toutes les huit heures. Ce sont pour la plupart des étudiants.

Chacun sait exactement ce qu'il a à faire, les tâches sont précises et affichées. Chacun en arrivant signe pour certifier que les tâches précédentes ont bien été effectuées. On a droit à l'erreur, à condition qu'elle soit signalée. Chaque employé a deux uniformes; il est assuré.

Récompense de l'observation de ces règles, un salaire plus élevé que la moyenne et un bonus en fonction de la propreté, des performances du magasin.

Dans nos minimart *Smile*, on demande aussi de la bonne humeur. Le comportement de la caissière, son sourire, nous en tenons compte au moment de l'embauche, c'est important, on a pu mesurer l'effet d'une jolie caissière sur le chiffre d'affaires: au moment de payer les gens achètent davantage les petits objets qui sont autour de la caisse ...

les minimart, indicateurs sensibles de la conjoncture

Grâce notre gestion très informatisée, nous suivons l'évolution des ventes de chaque produit jour par jour et heure par heure (je peux savoir ce qui se vend à trois heures du matin par exemple), mois par mois.

Et de façon plus générale nous observons de façon concrète les variations du pouvoir d'achat de la clientèle. Si des étudiants viennent chez nous l'après-midi et consomment, c'est qu'ils ont eu de leurs parents un peu d'argent de poche. Même chose pour les bonbons.

Au début du mois, les achats augmentent de 15 %. S'ils diminuent nettement en fin de mois, c'est que le budget est plus serré ...

Avec l'expérience, je peux dire qu'il y a trois indicateurs des variations du pouvoir d'achat: - le «panier moyen»; - les bonbons; - et les capotes (elles se vendent la nuit, à la sortie des boîtes). Les ventes de cigarettes ne constituent pas un bon indicateur, les ventes sont très stables. Le volume des cartons d'emballage, oui, est aussi un bon indicateur.

depuis le 15 décembre dernier, il y a reprise nette

«Nous avons été les premiers touchés par la crise, je peux dire que nous l'avons vue venir avant les autres. Et je peux dire aujourd'hui que, depuis le 15 décembre dernier, il y a nettement reprise, l'augmentation des achats est importante».

Pily Wong, Hung Hiep

Microsoft et les pirates



Nous avons préparé depuis 2007 la création d'un bureau de *Microsoft* au Cambodge avec l'objectif de diminuer le piratage, nous dit Pily Wong (*Hung Hiep Cambodia*).

Pourquoi ? Parce que la même opération a réussi au Vietnam. Le Cambodge est dans ce domaine dans la même situation que le Vietnam il y a 10 ans. Le taux de piratage est de 91 à 92 %, et les études de la BSA, *Business Software Alliance* (*Microsoft, Adobe, Semantec, Autodesk, ...*) montrent qu'en matière de piratage informatique le Cambodge est champion du monde.

Tous les logiciels piratés proviennent de Malaisie, ou presque - quelques-uns de Chine. Selon certaines études de la CIA, cette industrie du piratage n'est pas le fait d'intérêts privés, ce sont des organismes terroristes qui les animeraient. Les objectifs: détraquer une grosse industrie américaine, mais surtout, avec les CD piratés introduire des chevaux de Troie dans les ordinateurs, voler des numéros de cartes de crédit, s'introduire dans les systèmes bancaires, dans les entreprises, dans les administrations ...

Il entre au Cambodge environ 60 000 ordinateurs par an (Intel a le monopole). Ces 60 000 peuvent arriver sans logiciels, et se trouver entièrement équipés au Cambodge de logiciels piratés.

Si une société achète plus de 5 ordinateurs, le revendeur enregistre la société. Mais pour les achats d'un ou de quelques ordinateurs, il est possible de les acheter sans licence.

Le gouvernement n'intervient pas. Il n'est pas indifférent au problème, mais il a d'autres soucis prioritaires comme l'éducation, la formation, dont les niveaux sont faibles ... on a le sentiment que la high tech vient en dernier. La filmographie, la discographie, pour qui le piratage est un très grave problème, savent mieux se faire entendre que la high tech.

A côté du Vietnam qui compte 80 millions d'habitants, qui reçoit beaucoup d'investissements étrangers, qui a un taux de croissance élevé, tenter au Cambodge de lutter contre le piratage n'est pas évident. Mais le gouvernement cambodgien est convaincu de l'utilité de cette lutte, de respecter la propriété intellectuelle, et il a signé un mou, *memorandum of understanding*.

L'objectif est que tous les logiciels utilisés par les ministères, par le gouvernement, soient des logiciels légaux. Remplacer tous les logiciels piratés par des logiciels légaux, cela représente de très grosses sommes (qui atteindraient plusieurs dizaines de millions de dollars, selon une source indépendante).

Et naturellement il faut développer en même temps dans le secteur privé le même respect de la propriété intellectuelle.

Un premier élément: nous avons un programme qui avertit l'utilisateur que son logiciel n'est pas d'origine; qu'il se trouve donc en faute. Bien sûr, même avertis, beaucoup continuent avec le même logiciel, mais tout de même cela fait progresser la notion de propriété intellectuelle.

Nous ne sommes encore au Cambodge qu'une petite structure, avec 6 employés - alors qu'au Vietnam, l'effectif est de 150 - et nous avons plus de 3 000 références, programmes et logiciels, dit Pily Wong.

Notre objectif: représenter la marque, apporter un support technique aux revendeurs, *PTC, TE Aik Hong, Campura System* etc ..., qui fournissent les ministères, les télécom, les grandes entreprises ... améliorer leur savoir-faire, les aider à vendre. Nous faisons là un test préparatoire, qui durera quelques années. Nous savons que le Cambodge est un pays pauvre, et nous travaillons pour le long terme. En fait tout dépend de la décision du gouvernement.

Les arguments pour la lutte contre le piratage sont forts:

- **pour son image**, le gouvernement a besoin que l'on dise qu'il respecte et fait respecter la propriété intellectuelle. C'est améliorer l'image du Cambodge, et c'est un argument pour attirer les investissements étrangers.

On explique couramment que la raison du piratage au Cambodge, c'est que le pays est pauvre. On devrait dire l'inverse, estime Pily Wong: le piratage donne une mauvaise image du Cambodge et dissuade les grands investisseurs occidentaux d'y venir. Un pays où le piratage atteint de telles proportions passe pour un pays de pirates.

En fait les autorités, les ministères concernés par cette question de logiciels piratés ne sont pas de mauvaise volonté, ils ne prennent pas la défense du piratage; ce qui manque c'est l'argent.

- tout ce piratage représente un **manque à gagner** pour le gouvernement. Quand on achète un logiciel authentique pour 150 ou 200 \$ au lieu de 2 \$, on crée de la TVA, on crée des emplois, alors qu'en achetant 2 dollars on ne crée rien, on ne participe pas au développement.

Pour l'industrie du logiciel, la perte occasionnée par le piratage dans le seul Cambodge représente environ 40 millions de dollars par an.

- **un risque**: utiliser des logiciels piratés, c'est prendre le risque d'être piraté soi-même. Les logiciels *Microsoft* d'origine sont impénétrables. En les achetant, on a la garantie de ne pas introduire de virus dans sa machine.

Nous avons une équipe spécialisée pour trouver les virus. Si l'on en découvre un, on met un *patch*. Nous avons déjà des clients, comme les télécom, comme quelques grandes entreprises qui veulent se légaliser et se garantir contre le risque d'être piratées. Nous faisons des mises à jour régulières. Nous ne faisons cependant pas la chasse aux cyber-criminels qui cherchent à prendre le contrôle des machines et sont très affûtés.

Une association d'anti-pirates
Nous avons créé il y a quelques mois, avec Bernard Alfonso, spécialiste de la sécurité informatique, l'association *ICTBC, Information and Communication Technology Business Club of Cambodia*, ouverte aux revendeurs de produits et de services, aux managers impliqués dans la high tech, aux responsables de l'informatique au sein des grandes entreprises ... nous sommes déjà 80 membres.

L'objectif est d'encourager les gens à se fournir localement plutôt qu'à l'étranger, d'assainir le marché, de donner confiance, d'échanger des informations, de s'entraider. Il y a une réunion par mois. Tout cela est bénévole et il n'y a pas de droit d'entrée.

Lutter contre le piratage, nous pensons que c'est aussi une façon d'aider le Cambodge.

Le Cambodge est champion du monde du piratage

utiliser des logiciels piratés c'est

- **une mauvaise image**
- **prendre le risque d'être piraté**
- **40 millions de dollars de manque à gagner**

Christol Cadin

Chief Operations Officer

Star Asia Cambodge

Paris Parfums

Je suis au Cambodge depuis 8 ans. L'objet de la société *Star Asia Cambodge* que je dirige: l'import et la distribution d'un certain nombre de marques de parfums dont nous sommes distributeurs exclusifs pour le Cambodge.

Le groupe *Star Asia* est présent dans plusieurs pays: Vietnam, Bangladesh, Taïwan, Indonésie, Singapour, Malaisie, et nous pensons créer une filiale en Thaïlande. Il devient donc assez grand, après avoir commencé au Cambodge.

Comment s'explique cette rapide évolution ? Nous sommes

dans une région à forte croissance, sur des marchés en pleine explosion -plus ou moins selon les secteurs- dans un environnement où les choses avancent vite, où le groupe a bien su saisir les opportunités, avec une attitude d'entrepreneur, notamment chez les directeurs.

Au Cambodge il n'y avait pas encore de grosse entreprise installée dans l'import et la distribution de marques, l'import et la distribution étaient plutôt personnalisés, dans des super marchés qui faute de distributeurs faisaient l'import eux-mêmes. D'ailleurs le *Lucky Market* continue à importer lui-même une partie des produits qu'il vend, *Thai Huot Market* aussi ...

entre les très grands et les petits importateurs

Il y avait déjà de grandes sociétés internationales présentes au Cambodge comme *Unilever*, *Procter and Gamble*, *Diethelm*. Mais il m'a semblé qu'il y avait encore de la place dans la distribution entre ces très grands et les entreprises qui cherchent seulement à importer pour elles et à distribuer à leurs clients. De fait, après 4 ans et demi nous avons aujourd'hui plus de 500 produits en parfums et cosmétiques et de grandes marques dont nous sommes les représentants exclu-

sifs comme Adidas, Calvin Klein, Lanvin, ST Dupont, Chloe, Davidoff Parfums, Marc Jacobs ...

Notre objectif est que les produits soient disponibles au maximum aux 4 coins du pays. Cela entraîne des risques en termes de pertes.

quelques centaines d'entreprises clientes ...

Nos entreprises clientes sont quelques centaines, aussi bien des super-marchés ou des minimart, que des vendeurs qui ont un petit espace, à Siem Reap, à Battambang, Kompong Cham, Pursat, ... dès qu'il y a une ville on essaie. Nous ne sommes pas encore partout, par exemple pas encore au Ratanakiri, au Mondolkiri ... Il faut voir aussi que certains produits vont partout, certains autres sont des produits de luxe, présents dans des parfumeries, des magasins de soins esthétiques.

et une chaîne de parfumeries

Nous avons créé notre chaîne de magasins *Paris Parfums* - comme il en existe au Bangladesh, au Vietnam, à Singapour ... Nous en avons cinq: une à Siem Reap au *Lucky Mall*, et

quatre à Phnom Penh, au *Sovanna*, au *City Mall* un shopping center qui vient d'ouvrir près du Stade olympique, une boutique au *La Belle Center* (la partie gauche du magasin), juste à côté du *Lucky market*, et une au *Paragon*.

Nous voulons essayer de relever le niveau des services : mise en place des produits, accueil, conseils pour chercher un parfum ...

plus légers, plus frais

Certaines personnes se décident pour une marque, d'autres pour le prix, d'autres pour le flacon, d'autres pour la senteur qui est évidem-

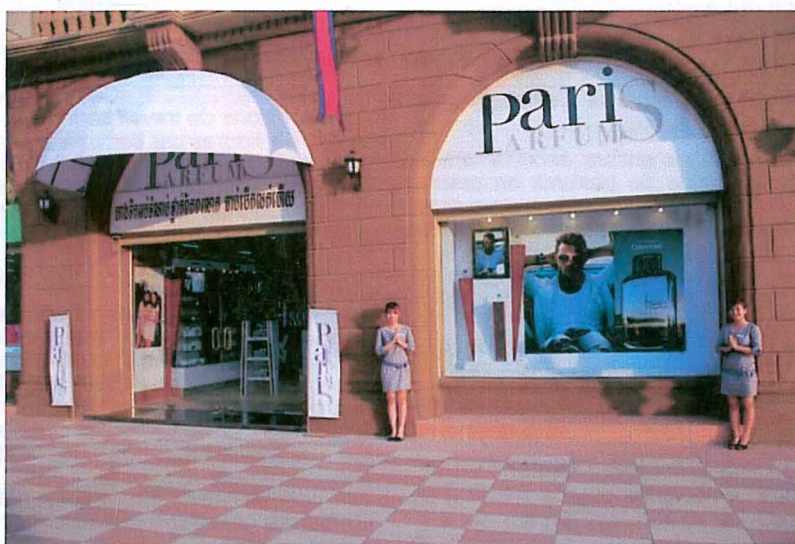
ment très importante ...

Oui, il y a une certaine différence de goûts entre européens et asiatiques. Il y a une version «Asie» de certains parfums européens. On les fait généralement plus légers et plus frais que la version «Europe».

Nous devons fournir à toute personne qui entre dans une parfumerie les bons conseils.

Au-delà de nos propres marques de parfums je pense qu'il est bon de développer le concept même de parfums: qu'est-ce que c'est ? On peut avoir chez soi 2 ou 3 parfums différents que l'on peut porter selon les humeurs, ce n'est pas forcément quelque chose qu'il faut porter tout le temps ... Il en existe une gamme

(suite p. 8)





加拿大銀行
CANADIABANK PLC.

*Canada Bank,
Your Best Partner!*



Perte Zéro
Risque Zéro
Sécurité Maximale

Pour plus d'informations, veuillez contacter au :
023 215 286 (interlocuteur français : Mr. HOR Kirivuth)

Avec le dépôt à court et moyen terme, profitez d'un investissement sans risque, en vous assurant d'un rendement connu à l'avance.

Paris Parfums (suite)

très riche, c'est un peu comme pour le vin, et les prix peuvent aller de 10 à 170 dollars pour 50 ou 100 millilitres.

On peut trouver à 12 dollars des parfums de très bonne qualité, qui ne sont pas de marque de renommée mondiale, mais qui, si on les teste à l'aveugle, peuvent surprendre beaucoup de gens qui n'imaginent pas que pour 12 ou 15 dollars un parfum puisse être bon.

encore deux ans avant la maturité

Nos effectifs: avec nos deux structures, *Starasia Cambodia* et *Paris Parfums*, un peu moins d'une centaine de personnes, dont une quarantaine pour *Paris Parfums*.

Il y a 4 ans et demi, à la création de *Fine Star*, j'étais tout seul. J'ai monté l'ensemble des activités, et fin 2008, nous étions alors une centaine, les groupes d'actionnaires se sont séparés: *Fine Star* a été divisé en deux, d'un côté parfums et cosmétiques qui se sont transformés en *Star Asia Cambodia*, partie du groupe *Star Asia* qui a son siège à Singapour, et de l'autre côté vins, équipements hôteliers et alimentaire, qui ont gardé le nom *Fine Star*.

Aujourd'hui je suis responsable de *Starasia Cambodia*, parfums et cosmétiques.

Oui l'entreprise se développe. Il y a encore énormément de travail, on ne crée pas une chaîne de parfums en peu de temps, et la crise a ralenti notre progression. Mais nous espérons bien que 2010 apportera de meilleurs résultats, nous ne pourrions pas nous permettre de faire moins ... Nous ne sommes pas encore en phase de maturité, nous n'avons pas encore atteint notre part de marché, il y a encore beaucoup d'endroits où nous ne sommes pas présents.

Je pense qu'il nous faut encore deux ans minimum avant d'atteindre le niveau de la maturité, du train-train si l'on veut, -et cela n'arrivera jamais parce que nous sommes constamment en développement, à lancer de nouvelles marques.

de 2005 à 2008, des progrès impressionnants

La progression depuis 4 ans et demi, de 2005 à 2008, a été impressionnante parce que nous ne sommes pas sur des marchés européens où l'on essaie de maintenir 0,2 %, 0,3 % de progression annuelle ! C'est ce qui est très prometteur dans des pays émergents comme le Cambodge. Notre taux de progression ? Cela dépend des secteurs d'activité. Quand on en est au démarrage on peut faire des taux de progression de 100 % d'une année sur l'autre, mais quand on est proche du maximum réussir 20 % de plus c'est difficile. Cela dépend du type de produit. Et le marché évolue lui aussi.

Des secteurs où il y a 3 ans on commençait tout juste à se lancer ont aujourd'hui une bonne progression, d'autres secteurs ont très bien démarré et arrivent à maturité ... C'est selon les produits ou les catégories de produits. Certaines marques marchent tout de suite et on arrive à des volumes d'affaires satisfaisants, on approche du maximum, pour d'autres produits il faut plus de temps, expliquer aux gens les avantages, quelle est cette marque encore inconnue au Cambodge mais connue en Europe, à Singapour, à Taïwan ...

L'évolution me fait penser que nous sommes arrivés, en 2005, au bon moment. En 2009 il y a eu un ralentissement. A part le *Lucky* qui a ouvert avec un certain retard un super-marché au stade olympique, il n'y a pas eu grand' chose d'autre de nouveau dans la distribution, mais plutôt des suppressions d'investissements, ou bien des délais.

S'agissant des deux années 2007 et 2008, je ne suis pas sûr qu'elles aient été si bénéfiques pour le Cambodge: les choses ont été trop loin et trop vite. Au final la spéculation sur les terrains, sur les logements, me laisse un peu sceptique. Personnellement j'ai été content, il est toujours plus facile de gérer le développement d'une entreprise quand l'environne-

Christol Cadin a une maîtrise en philosophie (Sorbonne à Paris), il est diplômé d'une école de commerce internationale à Paris. Il a d'abord créé à Phnom Penh un bar-restaurant (*Factory*). En 2005 il est entré à *Fine Star*, et dirige aujourd'hui *Star Asia Cambodia*.

ment est très dynamique, très porteur ...

Pendant ces deux années, selon les secteurs et les produits, la progression de notre chiffre d'affaires a pu être multipliée par deux, mais nous partions d'une structure minuscule, nous avons commencé à embaucher, nous nous sommes d'abord concentrés sur Phnom Penh, ensuite sur Siem Reap et nous nous sommes étendus ... Peu à peu les gens ont commencé à connaître nos produits, et nous sommes arrivés en 2008 à des niveaux où nous avons à peu près maximisé notre marché.

Maintenant pour aller au-delà ce sera du travail de long terme, plus simplement du développement direct. Mais comme nous lançons sans arrêt de nouveaux produits, nous n'allons pas nous arrêter là.

embauches et conditions de travail

Depuis le début de 2009 nous avons embauché une trentaine de personnes. C'est que nous voulons progresser et que la création d'une parfumerie, c'est déjà 5 ou 6 personnes. Nous avons ouvert une boutique en 2008 et une autre fin 2009. D'autre part, à cause de la séparation d'avec *Fine Star* nous avons dû combler certains postes, des personnes qui travaillaient pour les deux structures, comptabilité etc

plus de 80 % de notre clientèle est cambodgienne

Comme une entreprise internationale, nos conditions de travail sont aux normes internationales, travail de 48 heures par semaine, *Starasia* couvre ses employés avec une assurance accidents 24 / 24, privée ... Il existe un projet de sécurité sociale, il faudrait qu'elle soit appliquée au niveau national. Les assurances privées ne proposent pas encore de complément d'assurance à ce futur système.

peu de contrefaçons, mais un marché gris

Y a-t-il des contrefaçons sur le marché ? Oui, mais ce n'est pas notre souci principal. Il existe des étiquettes et des noms qui ressemblent à une étiquette ou marque connue, mais facilement reconnaissables. Les contrefaçons se repèrent aussi à leur prix: un parfum bien connu à 12 ou 20 dollars ... on se méfie. Les grandes surfaces comme le *Sorya*, le *Sovanna* qui les distribuaient autrefois les refusent maintenant. Il y a un assainissement du marché.

Nos parfumeries apportent la sécurité à ce niveau-là.

Ce qui est plus dommageable c'est le «marché gris», c'est-à-dire des produits authentiques qui, provenant d'autres pays arrivent sur le marché « parallèle » ...

la classe qui achète est peu nombreuse, mais elle augmente ...

La classe qui achète est peu nombreuse ? C'est vrai, mais elle augmente, et quand on sait que plus de la moitié de l'économie est informelle, avec des échanges en cash, on peut penser qu'il y a de l'argent au Cambodge.

Depuis quelques années on voit se développer le secteur des motos, des voitures -et des voitures chères ... Cette classe qui achète a dans doute gagné de l'argent avec la spéculation immobilière, mais il y a aussi de plus en plus de cadres et de cadres supérieurs dans les entreprises.

Plus de 80 % de notre clientèle est cambodgienne, et de tous âges, jeunes génération, anciennes générations, et nous constatons que les achats, le «panier moyen» ont tendance à augmenter.

Guide Total des Routes et du Tourisme

La cinquième édition, 2009—2010 est parue. 126 pages. Textes et cartes mis à jour et très enrichis. Plus de 130 photos. Itinéraires. Beaucoup d'encadrés concernant les sites archéologiques, les sites naturels, les zones protégées et l'éco-tourisme, la société, l'économie du Cambodge, ... La version en anglais est en vente dans les mêmes librairies.

le Guide Total des Routes et du Tourisme un cadeau utile, un joli cadeau

En vente à *Carnets d'Asie*, *Monument Books*, *International Book Center*, *Peace Book Center*, *Thai Huot Market*, *Hôtel Cambodiana*, *Phnom Penh International Airport*, *Cambodia Country Club*, *Boston Book Company*, *The Bike Shop*, *L'Imprévu*, ... *Siem Reap International Airport*, *Monument Books à Siem Reap*, *Siem Reap Book Center* ...

l'aménagement de la côte et des îles



les projets du Royal Group pour Koh Rung

Le *Royal Group*, l'un des plus importants investisseurs au Cambodge, a dans le domaine du Tourisme deux très importants projets d'aménagement, nous dit Mark Hanna, directeur général : - à *Ream* une concession située dans la partie Est et Sud de l'aéroport (*carte cn 283*); - et la totalité de l'île de *Koh Rung*, au large de Sihanoukville.

Pour *Ream*, 1 681 ha, les projets (exposés dans *cn 283*) restent en attente. Le plan-masse définitif n'est pas encore au point, on en est aux études d'impact écologique.

2010 l'année du démarrage

Pour *Koh Rung* au contraire, 2010 est l'année du démarrage. Nous avons en concession 100 % de l'île. Le concept général est au point, le plan masse a été approuvé l'année dernière par le Comité interministériel chargé des îles que dirige Nouth Narang (*cn 282*).

Les travaux d'infrastructure qui sont très importants pour cette île de 7 800 ha, ont commencé. Il s'agit dans une première phase d'un lieu de débarquement basique, pour apporter les équipements nécessaires, de débroussaillage pour construire une première voirie, et d'un aéroport encore rudimentaire.

Koh Rung: à terme, une ville de 100 000 habitants

Il y aura au centre de l'île une ville complète, avec tous les services nécessaires, management, boutiques et centres commerciaux, écoles, hôpital, entretien, sécurité (police). Il y aura environ 40 hôtels. Un ou des casinos ? C'est possible ... c'est même sûr. Avec 3 à 400 employés par hôtel, et leurs familles, avec tous les emplois de services nécessaires, la ville comptera quelque 100 000 habitants permanents (ce sera une nouvelle grande ville du Cambodge), alors que la population actuelle se monte à 200 familles. C'est-à-dire que nous prévoyons une très forte création d'emplois.

Les liaisons avec le continent: il y aura un aéroport aux normes internationales capable de recevoir des Airbus 320, et par la mer un service de ferries express ...

Le littoral comprend selon notre plan-masse 28 sections; nous créerons 2 ou 3 *resorts*;

Les quelques villages de pêcheurs existants resteront là où ils sont, mais nous construirons un vrai port, bien aménagé pour les pêcheurs aussi; ils en sont déjà impatients.

1 milliard de dollars d'infrastructures

Les travaux d'infrastructure que nous entreprenons seront très importants. L'eau sera obtenue au commencement à partir de

1, puis 2 puis 3 trois châteaux d'eau; ensuite par un barrage hydro électrique. L'électricité sera produite au début par générateurs diesel, plus tard par ce barrage hydro électrique. Les infrastructures de base, avant même de commencer la construction des hôtels, des villas etc ... coûteront environ 1 milliard de dollars. L'aéroport coûtera environ 120 millions de dollars.

de la mer, on ne verra rien ...

La nature sera très largement préservée. Nous ne voulons absolument pas copier Phuket. Sur les 7 800 ha nous en développerons environ 5 000. 20 % au maximum seront construits, le reste sera à l'état naturel. Dans la ville, il n'y aura pas de bâtiment de plus de 4 étages. Vue de la mer, rien ne vient altérer l'allure de l'île: on ne verra pas les constructions, aucune ne dépassera la hauteur des arbres.

Calendrier ? Nous allons commencer sur une petite échelle, avec un petit *resort* au bord de l'eau dans un style écotourisme et un nombre limité de services, un prix de 100 dollars la nuit. Ce *resort* sera accessible par un petit avion de 10 sièges, à partir de Phnom Penh, avec une piste en terre; elle sera opérationnelle dans environ 6 mois. «*Je prévois de venir là avec ma famille pour Noël prochain*», dit Mark Hanna.

Tout se développera progressivement, en parallèle: la ville et les *resorts*. Il y aura à terme une voirie pour les voitures, deux golfs, une marina, un *waterpark* ... Nous prévoyons que l'ensemble ne sera pas en pleine activité avant trois ans.

Si tout va bien, si nous réalisons des infrastructures de qualité, si les services sont de qualité, nous connaîtrons le succès dans 5 ans, et pour au moins 20 ou 30 ans: sur cette durée, la recherche de la nature sera la tendance dominante du développement touristique.

sur le Golfe de Thaïlande une Riviera Indochinoise

•
au total, sur 20 ans
23 milliards de dollars
d'investissements ?

une Indochinese Riviera

Quels seront les clients de *Koh Rung* ? Mark Hanna est très confiant: ils viendront d'Europe, d'Australie, de Hong Kong, de Singapour ... et ils viendront de l'Asie orientale entière.

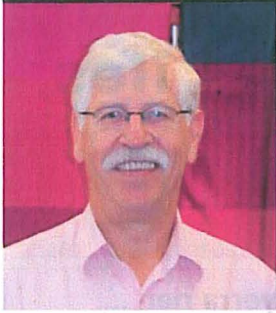
Pour les Japonais, cette nouvelle région de villégiature est moins lointaine que Hawaï, que l'Amérique du Nord. On viendra dans cette riviera indochinoise de Pékin, de Shanghai, de Hong Kong, de Singapour, de tout le Nord de l'Asie, même de la Russie orientale, de Sibérie, de la même façon que l'on vient au bord de la Méditerranée à partir de tous les pays situés au Nord de l'Europe: Scandinavie, Allemagne, Grande Bretagne, Belgique, ... de la même façon que les Canadiens, les Américains vont vers les Caraïbes.

La demande potentielle, en Chine, en Asie orientale et en Asie du Sud-Est pour de nouveaux lieux de villégiature au soleil, dans la nature, est très forte, et elle le restera longtemps, parce que les niveaux de vie augmentent.

L'investissement pour cette nouvelle *Indochinese Riviera* pourrait atteindre, sur les 20 prochaines années, 23 milliards de dollars, estime Mark Hanna. Et l'orientation générale du Cambodge pourrait s'en trouver changée de façon importante, l'intérêt majeur du pays, pour les visiteurs, passant du domaine archéologique, de la région des temples situés surtout dans le centre et le nord du pays, au littoral et aux îles - comme c'est le cas aussi en Thaïlande.

On peut évidemment faire un parallèle avec l'histoire lointaine du Cambodge, distinguer comme à l'époque du Fou Nan un «Cambodge de terre» et un «Cambodge d'eau».

Mais l'idée aujourd'hui n'est pas que l'un remplace l'autre, au contraire qu'ils se complètent, qu'ils s'équilibrent, que le Cambodge de l'archéologique et de l'éco-tourisme, et le Cambodge balnéaire, tirent ensemble le Cambodge sur la voie du développement.



ARTISANS d'ANGKOR

crée une boutique à Phnom Penh

un entretien avec Lionel Réquillart, directeur général

Artisans d'Angkor vient d'ouvrir à Phnom Penh, place de la Poste, un nouvelle boutique: 200 m², sur deux étages. Elle est largement ouverte sur cette place triangulaire qui a conservé un certain cachet des temps jadis, avec la Poste et de beaux bâtiments datant du Protectorat, aujourd'hui rénovés et occupés par l'AFD, par une compagnie d'assurance, et par le restaurant Vann; au coin se trouvait jadis l'hôtel où André Malraux fut retenu quelque temps pour ses larcins à Banteay Srei ... Ce lieu a du charme, il est facile à trouver, il peut devenir un centre d'attraction très animé.

Pourquoi cette nouvelle boutique ? Nous avons suivi la demande du public, nous dit le directeur Lionel Réquillart. Nous avons déjà six points de vente: à Siem Reap même, où furent créés jadis les chantiers-école qui ont précédé les Artisans - nos ateliers reçoivent par an, c'est le lieu le plus visité à Siem Reap après le parc archéologique -; une boutique-exposition juste en face de la chaussée d'Angkor Vat; le site de Puok, non loin sur la RN 6, un lieu très visité où l'on peut tout apprendre sur la soie; l'aéroport international; et l'aéroport domestique, ouvert il y a quelques mois. Mais nous n'étions pas à Phnom Penh.

**bientôt la reprise ...
c'est le moment d'investir**

Nous pensons que la crise ne durera pas toujours et que c'est le bon moment d'investir. cette reprise est l'occasion de nous ouvrir vers l'extérieur. Nous sommes déjà très présents à Siem Reap, et ce nouveau magasin de Phnom Penh est un point majeur de notre stratégie.

Qui viendra dans cette boutique ? - des touristes : la plupart des touristes vont à Siem Reap et à Phnom Penh, et certains vont à Phnom Penh seulement. Nous devons être présents là où il y a une demande; - les résidents et leur famille; - enfin tous ceux qui viennent à Phnom Penh pour le business, qui se développe très vite dans la capitale. Nous voyons arriver des institutions financières, des assurances, des grandes compagnies, des biens de consommation, ... toutes ces compagnies font énormément de cadeaux. Naturellement il y a d'autres cadeaux possibles, mais nous pensons que très souvent elles recherchent des cadeaux qui soient authentiquement khmers et de très bonne qualité. Ces compagnies souhaitent aussi décorer leurs locaux avec des statues, des bas-reliefs ... Nous sommes déjà fournisseurs de la maison royale, du ministère des Affaires étrangères, de grands restaurants, de résidences, de grandes compagnies comme la SCA ...

la société des AA, une formule originale

La société *Artisans d'Angkor*, créée en mai 2003, est très particulière, c'est une société mixte, publique et privée, dans la-

quelle l'Etat détient 30 %, des intérêts privés -essentiellement la SCA, du groupe Vinci- détiennent 50 % et, c'est ce qui en fait un cas unique, 20 % sont détenus par l'Association des Artisans.

«Nous sommes au total 1100 personnes, dont 280 qui sont le staf, et plus de 800 artisans. Les effectifs ont beaucoup augmenté ces temps derniers, surtout par le nombre des artisans. Nous avons en somme plutôt bien résisté à la crise, nous n'avons licencié personne.

«Nous avons eu un gros travail de réorganisation intérieure, nous avons créé de nouvelles activités comme la dinanderie, et nous sommes maintenant de nouveau dans une phase d'expansion.

Nous prévoyons d'embaucher cette année au moins 100 artisans.

C'est aussi cela qui détermine notre présence à Phnom Penh. Pour donner plus de travail à nos artisans, nous devons trouver plus de débouchés.

Ce sont ces résultats qu'a salués le Secrétaire d'Etat Yim Nolson: « *En tant que membre du gouvernement, je peux témoigner que le gouvernement royal du Cambodge se félicite qu'une société mixte ait participé directement à la réduction de la pauvreté, reçoive plus de 350 000 visiteurs par an, fasse vivre par l'intermédiaire des emplois créés près de 5000 familles cambodgiennes, contribue à la formation de jeunes ruraux défavorisés ...* ».

une boutique à Sihanoukville ?

Sihanoukville nous attirerait s'il y existait un flux économique durable. On voit aujourd'hui les prémises d'un tourisme installé, mais il n'y a encore que très peu d'hôtels qui aient pignon sur rue. On parle depuis longtemps de nouveaux projets, les infrastructures avec le nouvel aéroport sont là, et il est vrai qu'il arrive de temps en temps un gros bateau de croisière, mais il n'y a pas encore de flux de visiteurs. Je suis tout à fait confiant pour l'avenir de Sihanoukville et de la région côtière. Tout le littoral de la région -à

l'exception du Myanmar -, les côtes de Thaïlande, celles du Vietnam, avec la Chine aux portes ... il n'y a que le littoral du Cambodge qui ne soit pas encore développé. La nature ayant horreur du vide, ce vide va se trouver comblé.

à quoi est dû notre succès ?

- nous pensons que nous sommes les héritiers de ce que la culture khmère a produit de meilleur.

- nous avons une formule sociale unique, avec un niveau de salaire moyen bien supérieur à la moyenne nationale, de niveau égal entre hommes et femmes, des dispensaires et services médicaux, une assurance 24/24, une cantine, une garderie.

CAMBODGE NOUVEAU



- une formation professionnelle rigoureuse qui dure 6 mois, entièrement auto-financée, et nous donnons même un salaire à nos apprentis artisans dès qu'ils commencent leur appren-

Soie cambodgienne

La relance de la production de fil de soie au Cambodge a suscité beaucoup d'espairs lorsqu'elle a été entreprise par l'AFD (projets PRESNOC, projet de relance de la soie dans le nord-ouest cambodgien, et PASS, projet d'appui au secteur de la soie, 7 ans au total). A Puok, à Phnom Srok et dans les environs, à Samraong et au-delà vers le nord, le nombre des éleveuses est passé de 250 à 2000, nous disait alors Albert Farats (cn 233). Le Centre National de la Soie de Puok fournissait les mûriers et les vers. Après un an de formation au dévidage à Puok, payée à 70 % par le PASS, les éleveuses repartaient s'installer au village (sur les opérations d'élevage des vers et de dévidage voir cn 233). Les meilleures recevaient une formation particulière et devenaient «maître éleveuse». En 3 à 4 mois elles formaient 4 à 8 nouvelles éleveuses, par petits groupes, théorie le matin, pratique l'après-midi. En 4 ans, le PASS a installé ainsi 1800 éleveuses.

«Passer d'une production de 5 à 6 tonnes à 12 à 15 tonnes de soie par an est tout à fait envisageable», disait alors A. Farats. «Le bilan du projet PASS est tout à fait positif», estimait l'AFD à la fin du projet en décembre 2005. (suite p. 16)

tissage.

Que vendons-nous le plus ? La force des artisans d'Angkor c'est que nous avons une activité répartie. En gros: 50 % pour le textile et 50 % pour «les métiers», c'est-à-dire les productions qui utilisent toutes les autres matières, bois, bronze, pierre, laque, peinture sur soie, dinanderie ...

Les ventes sont assez équilibrées entre les textiles - c'est-à-dire essentiellement la soie -, et ces autres matières.

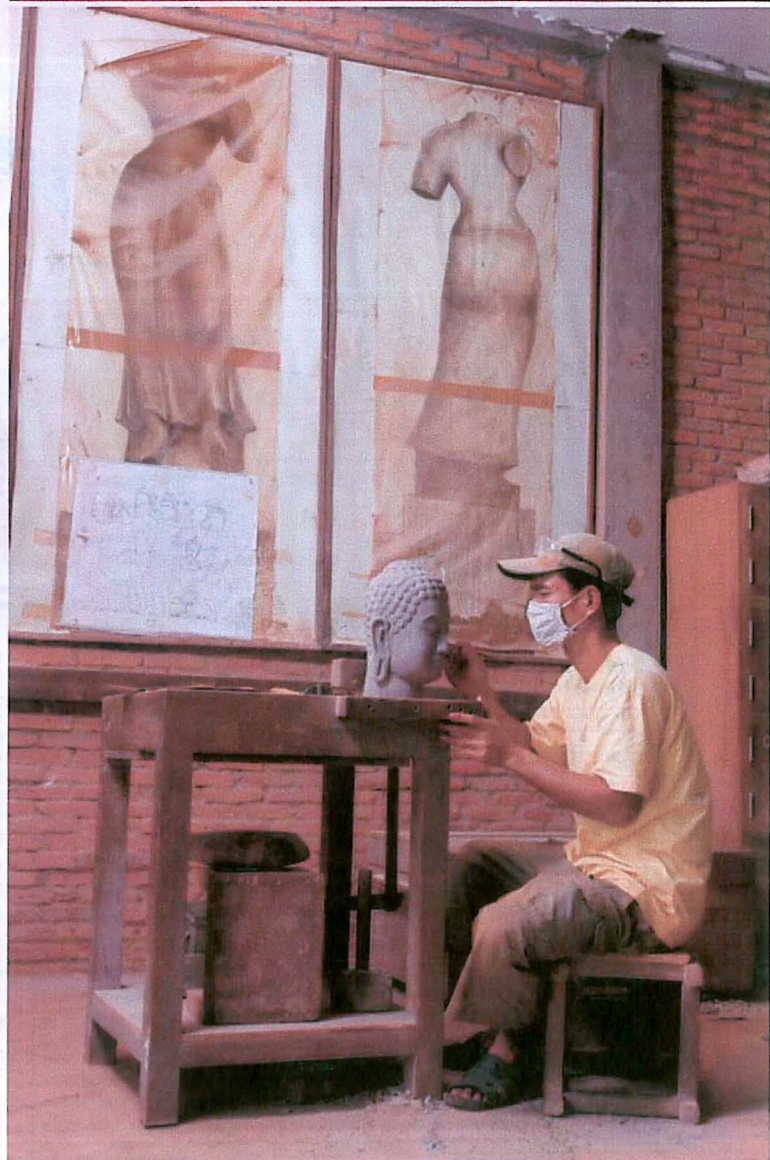
Les prix ? La gamme est très ouverte: on peut acquérir un petit objet en soie pour 5 dollars, et vers le haut nous faisons des pièces uniques, pièces en bronze, bois doré à la feuille, laques, et des pièces à la commande ... jusqu'à 5000 dollars et au-delà.

Nous exportons dans plus de 140 pays.

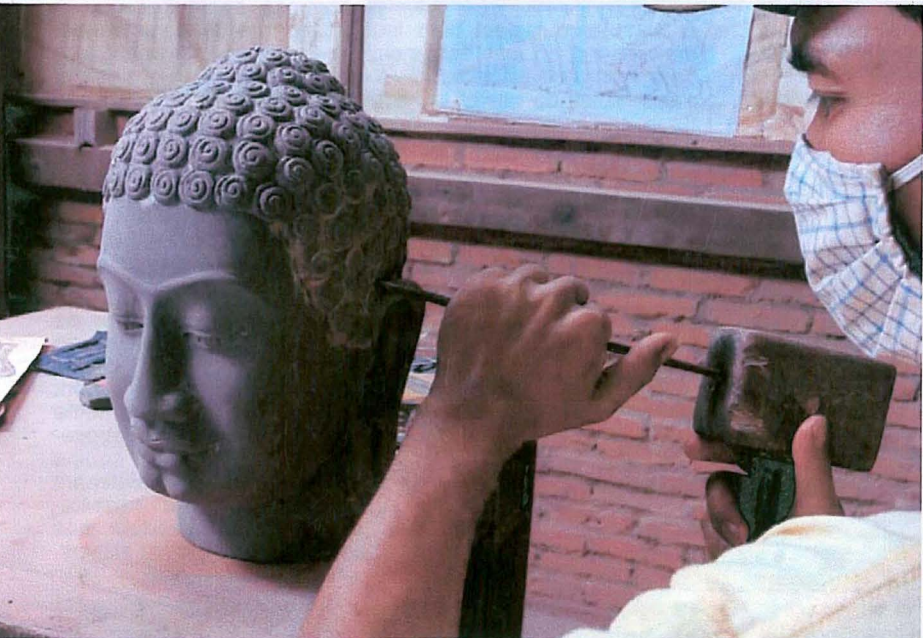
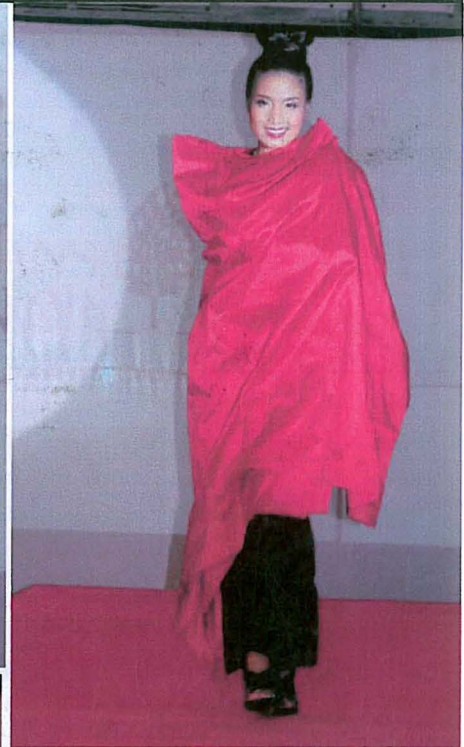
pas assez soie cambodgienne

S'agissant de la soie, nous essayons de nous approvisionner au maximum au Cambodge, mais on sait qu'il n'y a pas suffisamment de soie cambodgienne, nous devons donc en importer des pays voisins, en particulier du Vietnam. Nous accompagnons toute velléité de développement à la soie cambodgienne en offrant des débouchés, nous sommes prêts, mais pour l'instant il n'y a pas encore de

suite pp. 12-13-14



Photos d'artisans au travail: Artisans d'Angkor; photos défilé de mode et autres:



Défilé de mode place de la Poste à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle boutique des Artisans à Phnom Penh le 21 janvier 2010.

Designers: Catherine Evin, coloriste, Pauline styliste de Hong Kong, et le designer des Artisans Theam Muy Lim.

Artisans dans les ateliers de Siem Reap, ils pratiquent le bois, la pierre, le bronze, la laque, la dorure, la peinture sur soie, la dinanderie.



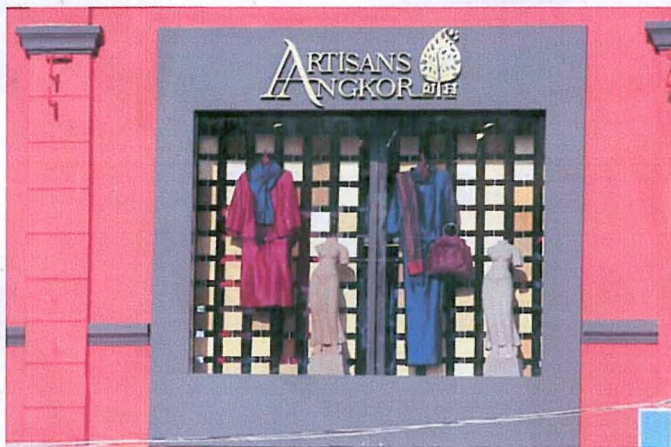
ARTISANS d'ANGKOR

progrès dans ce domaine.

Il semble que l'on a conçu cette filière comme les éléments d'un puzzle, mais qui ne s'imbriquent pas ensemble, sans coordination de ces différents éléments. On n'a pas de vraie démarche de filière, comme cela se fait par exemple pour le poivre de Kampot où il y a une conception d'ensemble qui va jusqu'au débouché. On voit aujourd'hui des acteurs qui travaillent en amont sans se préoccuper de savoir quels sont les besoins des utilisateurs, la nature du fil ... c'est un peu dommage parce qu'il y a une opportunité extraordinaire pour la soie au Cambodge – nous en sommes la démonstration.

Nous avons essayé d'intégrer l'amont, et là nous nous sommes rendus compte que c'était ingérable, c'est trop énorme.

Ce fil, nous l'intégrons aussitôt que possible dans la chaîne, d'abord en en faisant des tissus, ensuite continuant à ajouter de la valeur: nous les transformons en



artisans produisaient bien leur lot normal de commandes, mais quand on leur demandait un sur-effort ils avaient tendance à distribuer le travail à des gens qui n'avaient pas le même souci de qualité, ni le même respect social: on faisait travailler des enfants... Nous avons encore quelques contrats,

mais circonscrits, très cadrés, nous savons qui fait quoi; et puis nous avons formé des artisans, et nous faisons venir des blocs de pierre de Pursat que nous travaillons à Siem Reap.

Bien sûr on peut trouver de jolies pièces en dehors de chez nous, mais la difficulté est d'en avoir cent qui aient comme chez nous le même niveau de qualité, très étroitement contrôlée. Notre équipe commerciale est maintenant capable d'identifier instantanément ce qui est fait chez nous et ce qui est fait ailleurs.



La soie cambodgienne (suite de la p. 13)

Pour la situation actuelle de la soie cambodgienne on peut se référer à un article de Sisowath Peanuroth, responsable du Focal point du Centre International du Commerce, *cn 277*. La production de fil au Cambodge n'augmente pas, cela s'explique notamment par le prix élevé de l'électricité (séchage, éclairage en consomment beaucoup), et par la dispersion des producteurs.

Face à celle du Vietnam où l'électricité est trois fois moins chère, où la production de fil est à grande échelle, la production cambodgienne n'est pas compétitive, ne suscite pas d'investissements. La production du Cambodge a atteint 4 à 5 tonnes, les importations sont d'environ 400.

La soie cambodgienne est pourtant très appréciée par les couturiers et stylistes (voir Sylvain Lim, *cn 225*, collection Eric Raisina *cn 228*), la soie grège en particulier est de plus en plus recherchée, dit L. Réquillart (*cn 277*, et ce n°).



LIVRES

Asie du Sud-Est 2009 l'année de toutes les incertitudes par Jean-Claude Pomonti

Il s'agit d'un recueil des chroniques de Jean-Claude Pomonti publiées dans *Cambodge Soir hebdo*.

Les plus intéressantes, pour les lecteurs qui vivent au Cambodge, sont à notre avis celles qui concernent les autres pays, dont on a en général une connaissance moins précise.

La Thaïlande notamment fait l'objet d'une série d'articles, une trentaine de pages au total, qui permettent de suivre la politique intérieure de ce pays de façon continue à partir de 2007. C'est une histoire à mille épisodes et rebondissements dont le personnage principal est bien sûr **Thaksin Shinawatra**.

Ce milliardaire des télécommunications qui, Premier ministre omnipotent de 2001 à 2006, dirigeait la Thaïlande comme un PDG, est accusé de corruption et renversé par un coup d'Etat (le 18^{ème}) en septembre 2006.

S'ouvre ainsi une période dont on peut dire sans exagérer qu'elle est compliquée. S'y retrouver dans les noms des Premiers ministres successifs, dans les partis politiques et leurs leaders, c'est affaire d'érudition. Il y a des élections très entachées de fraudes électorales, des achats de votes avérés, des procès, des manifestations qui rassemblent des dizaines de milliers de partisans, des épisodes violents avec morts et blessés; il arrive que des partis au pouvoir soient dissous par le conseil constitutionnel; il y a des alliances, des manœuvres, des trahisons rarement motivées par l'intérêt national... Comprenez que pour moi Pomonti cite ce commentaire de l'époque paru dans *The Nation*: «un jeu de masques derrière la politique de jeu de masques».

Condamné à la prison, inéligible et interdit de politique jusqu'en 2012, Thaksin, dont le parti Thai Rak Thai a été dissous en mai 2007, reste très actif, et très influent parce qu'il conserve beaucoup de partisans, et aussi par l'intermédiaire de **Samak Sundaravej** «vieux cheval controversé de la politique thaïlandaise», chef du nouveau parti PPP qui succède au TRT, et que Thaksin a, en fait, largement contribué à faire nommer Premier ministre, en décembre 2007.

Après 17 mois d'exil volontaire, Thaksin rentre à Bangkok en mars 2008.

A Bangkok cependant le parti d'opposition extra-parlementaire, l'APD («les jaunes»), manifeste violemment contre le gouvernement. Le 11 août 2008, Thaksin, poursuivi en justice pour plusieurs affaires, s'enfuit à Londres. Le 26 août 2008, les jaunes occupent le siège du gouvernement et une station de télévision. Début septembre affrontement entre «les rouges», partisans de Thaksin (qui comptent à la fois les pauvres, que Thaksin a favorisés, et les milieux d'affaires) et «les jaunes» de l'APD qui se réclament du très vénéré roi Bhumiphol, qui ont avec eux quelques généraux parmi les plus radicaux, une bonne partie de la classe moyenne, des syndicats ... On ne croit pas, dans ce parti, aux mérites de la démocratie.

Samak qui, à la suite de ces affrontements, a déclaré le 2 septembre l'état d'urgence sans être obéi par la police, est limogé. Un gouvernement de coalition, le PPP et cinq petites formations, est formé le 9. Le Premier ministre est **Somchay Wongsawat**, avec l'accord de Thaksin -dont il est le beau-frère.

le Guide Total des Routes et du Tourisme au Cambodge un cadeau utile, un joli cadeau

en vente à *Carnets d'Asie, Monument Books, International Book Center, Peace Book Center, Thai Huot Market, The Bike Shop, Boston Book Cy, Cambodian Country Club, L'Imprévu, Phnom Penh International Airport, Siem Reap International Airport, Siem Reap Book Center...*

La tension ne diminue pas. Les opposants extra-parlementaires de l'APD occupent toujours le siège du gouverne-

ment. Violents affrontements le 7 octobre, avec morts et blessés.

Le 9 octobre, séance «qui tient du désespoir» de l'Assemblée, dans des locaux désaffectés de Don Muong assiégés par les manifestants de l'APD.

La police doit charger pour que les députés puissent sortir. Le Premier ministre Somchay -en principe l'homme de la réconciliation- est évacué en hélicoptère, il y a des centaines de blessés. On ne sait plus qui gouverne. «*Qui tire les ficelles d'un scénario incompréhensible ? Ou bien n'y a-t-il pas de scénario ? Tenter d'expliquer l'inexplicable est sans espoir*» écrit Pomonti.

Le 1er novembre Thaksin déclare qu'il revient à la vie politique. Il se crée un nouveau parti pro-gouvernemental et pro Thaksin l'UDD (contre la dictature). Cependant dans chaque camp, les rouges et les jaunes, apparaissent des milices, des armes circulent. L'armée reste neutre. Le Roi n'intervient pas.

Le 25 novembre, les jaunes occupent les deux aéroports internationaux -le nouveau Suvarnabhumi et l'ancien Don Muang-, bloquant des dizaines de milliers de touristes ... il y a «déliquescence du pouvoir». Le 2 décembre, 3 des 5 partis au pouvoir sont dissous. Somchay est démis de ses fonctions.

Apparaît enfin la sortie d'une crise qui a duré 3 ans. Le 18 décembre 2008, grâce aux ralliements de diverses petites formations, après «*combines, percées, marche—arrière*» **Abhisit Verjajvija**, qui est depuis 2005 le jeune chef du Parti démocrate (l'opposition parlementaire), formé à Eton et à Oxford, devient Premier ministre. «Belle image d'une renaissance de la politique thaïlandaise» -si ce n'est qu'il est plus ou moins l'otage de ceux qui l'ont élu et qui, si l'on en croit Pomonti, ne songent souvent qu'à leurs intérêts personnels.

L'effet de toutes ces turbulences, d'une crise politique qui a duré 3 ans, l'occupation pendant 92 jours du siège du gouvernement, la fermeture pendant 8 jours des deux aéroports internationaux, est évidemment désastreux et fait passer la Thaïlande pour l'un des pays les plus instables de la région.

... et pourtant, la Thaïlande est un pays en pleine croissance. Les Thaïlandais eux-mêmes n'attachent pas tous un grand intérêt aux péripéties politiques, ils se préoccupent plutôt de leurs effets pratiques.

Chaos politique ou non, crise internationale ou non, l'économie thaïlandaise reste forte, avec «*50 milliards de réserves en devises, de solides infrastructures, un important secteur électronique, le premier ensemble régional d'assemblage automobile, un vibrant secteur agro-alimentaire ...*».

Ce recueil d'articles ne comporte pas les derniers épisodes. Le sac des établissements Thaïlandais à Phnom Penh, les accrochages à Preah Vihear, les brefs séjours de Thaksin au Cambodge où le Premier ministre le reçoit en ami, où il a été nommé conseiller économique du gouvernement. Les rapports plutôt aigres entre les deux gouvernements ...

Thaksin, qui ne peut toujours pas rentrer en Thaïlande où il est condamné à deux ans de prison, reste très actif, a toujours de nombreux partisans, a des projets d'investissements au Cambodge ... L'histoire continue.

Ce recueil d'articles comporte d'intéressants chapitres sur la Birmanie, la Malaisie, l'Indonésie ... le Vietnam.

J.C. Pomonti, comme on le sait, a été longtemps correspondant du *Monde* à Saïgon, aux temps devenus historiques de la «guerre américaine», où ses articles étaient tout particulièrement appréciés.

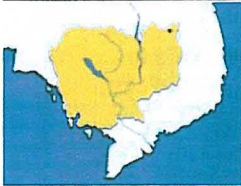
Sur le Vietnam il écrit ici quelques articles bienvenus, qui rappellent au passage la rue Tu Do et le café Givral, décrit la frénésie du Saïgon d'aujourd'hui, la douceur des petits matins dans les villages du Delta, il cite quelques jeunes auteurs contemporains ...

Il est bien vrai que l'Asie du Sud-Est ce n'est pas que guerres et querelles, rivalités et manœuvres politiques, tohu-bohu et confusion, il est bon de le rappeler. C.n.

Asie du Sud-Est 2009, par Jean-Claude Pomonti, 180 p., éditions du Mékong 2009.



DIVERS



faible reprise en 2010

Les prévisions du FMI et de la Banque mondiale pour le Cambodge sont assez semblables: entre 4 % et 5 %

de croissance. Selon l'ADB: 3,5 %. La prévision du Ministère des Finances: 5 à 8 % pour les années 2010 - 2011 (voir dans ce n° pp. 2-3).

L'agriculture ne pouvant pas absorber tous les jeunes qui arrivent chaque année sur le marché du travail, entre 250 000 et 300 000, il est vital de créer des activités de main d'œuvre. On n'attend pas de forte reprise dans le domaine de la Confection. Les investissements étrangers directs (FDI) en nette diminution en 2009, pourraient reprendre en 2010 sans retrouver le taux de progression antérieur.

Dans un récent rapport, le FMI souligne l'augmentation des défauts de remboursements («prêts à risques») dont le taux moyen augmente et dépasse 5 %, observe que malgré l'abondance des liquidités (qui sont déposées à la Banque nationale sans rapporter d'intérêts) les profits des banques ont diminué, ce qui les rend plus prudentes en matière de prêts.

Semaine française

Elle doit avoir lieu à partir du 18 octobre, à l'occasion de l'inauguration du Sofitel. Préparée conjointement par la Mission économique et la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne, elle comporterait : - un dîner de gala, au profit de la Croix Rouge cambodgienne; - une Foire aux vins, avec les distributeurs présents sur place; - un concours pain et pâtisseries; - trois ou quatre salons professionnels avec les thèmes Hôtellerie-restauration, Bâtiment Travaux publics, Architecture, machines, ... avec les sociétés présentes dans la région, au total une dizaine d'exposants.

Erratum: la date de fondation du Funsik, Front Uni National de Salut du Kampuchea est naturellement le 2 décembre 1978 et non 1979 comme indiqué par erreur dans l'article sur le 7 janvier 1979 publié dans c.n. n° 283 de janvier 2010.



Raffinerie de sucre

La raffinerie de sucre construite par le groupe Ly Yong Phat à quelques km de Sre Ambel au nord de la nationale 48, dans la commune de Chi Kar Loeu, a été inaugurée par le Premier ministre le 25 janvier. La capacité est de 200 tonnes par jour. Elle est alimentée par 1 800 ha de plantations de canne à sucre et emploie 4000 personnes. Il est prévu d'embaucher 4 000 travailleurs de plus. Un port spécifique est en construction près du pont de Sre Ambel.

Concessions supprimées

Au Mondolkiri 50 concessions totalisant 260 000 ha ont été supprimées début janvier parce que les concessionnaires n'y ont rien réalisé. Il arrive fréquemment que les concessionnaires n'aient pas de projet précis: ils obtiennent d'abord la concession et recherchent ensuite des investisseurs, des spécialistes pour rentabiliser leur terrains. Si cette recherche n'aboutit pas dans un délai raisonnable, la concession leur est retirée.

Procès: parties civiles

Les parties civiles qui sont maintenant plus de 4000, formant des groupes de parfois plusieurs centaines de gens ayant choisi le même avocat, ne pourront être représentés et défendus directement par ces avocats, mais par deux avocats «délégués» seulement, un cambodgien et un étranger, qui parleront au nom des autres. Un système qui suscite la protestation des avocats choisis par les parties civiles.

Le procès, selon les dernières estimations, serait entièrement terminé fin 2015.

L'AEFC

Cette Association d'Entraide pour les Français du Cambodge, créée il y a deux ans, compte aujourd'hui 54 membres. Le président le Dr Jean-Claude Garen, a présenté la situation lors de l'assemblée générale le 5 février. L'AEFC a traité 23 dossiers en 2009, petits secours financiers qui ont une forte incidence (aide à un retour en France, achat d'un vélo, aide à la scolarité d'un enfant, médicaments, obsèques, visites à des prisonniers ...). Beaucoup de ces Français en difficulté n'ont aucune couverture sociale, pas de retraite. Les ressources viennent des cotisations (50\$), de la vente de CD produits par l'association, de soirées ... L'Association est présente à Siem Reap, pas encore à Sihanoukville.

Le prix du riz à Phnom Penh

Début février: 1ère qualité: 35 \$ le sac de 50 kg; 26 \$, 25 \$ et 23 \$ pour les qualités suivantes. Provenance: Battambang. Ce sont des prix très proches de ceux de 2009 à la même époque: fin février 2009, 32 \$ les 50 kg de riz qualité moyenne (prix relevés chez le même dépositaire, près de la gare). Ces prix sont considérés comme normaux, ils ont tendance à monter comme d'habitude à cette période de l'année.

Septembre 2009: 32 \$ les 50 kg de qualité moyenne. On trouve au Psar Thmey des prix plus élevés: 40 \$ la première qualité, 38 \$, 35 \$, 30 \$ les qualités suivantes, dépendant de la provenance (Cambodge, Thaïlande ...) de la qualité, du lieu d'achat. Le riz le plus cher n'est pas nécessairement thaïlandais, il provient plus souvent de la région de Bat-

Comme à la Maison

Delicatessen

Restaurant, Deli Shop & Catering

13 St 57, Phnom Penh - 023 360 801 / 012 951 869
 www.commealamaison-delicatessen.com
 Tous les jours de 6h00 à 15h00 et de 18h00 à 22h30

CAMBODGE NOUVEAU
 le journal des décideurs votre meilleur investissement

Publié par la SERIC
 Directeur - rédacteur en chef
 Alain Gaseuel
 photos Cambodge Nouveau etc ...
 distribué par e-mail
 depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU

B 58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh
 tel 023 214 610 portable 012 803 410
 E-mail cambodge.nouveau@forum.org.kh